

➔ [Cliquez ici pour les commentaires des autres semaines](#)

\* Commentaires du 8 septembre 2013 \*

## Les exégèses de Mme Marie-Noëlle Thabut

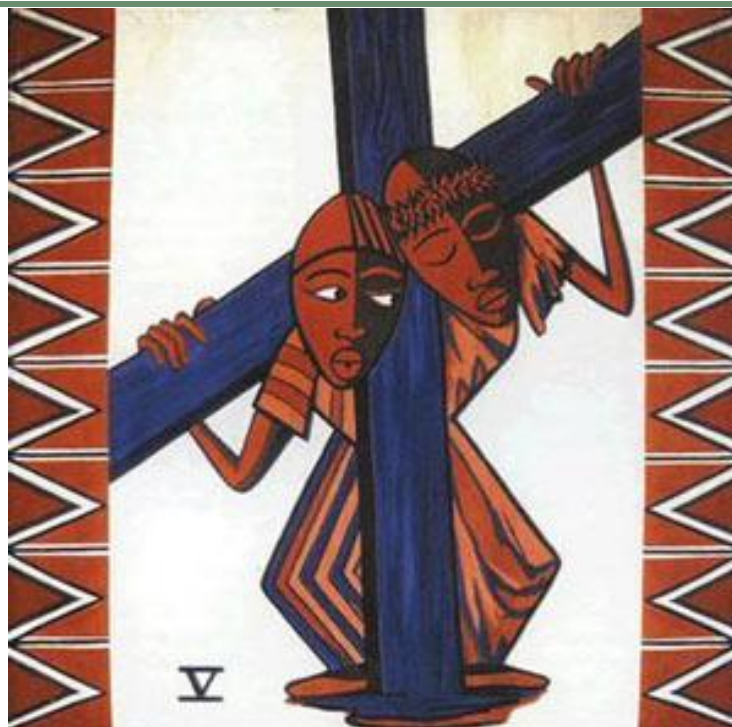


A propos de Marie-Noëlle Thabut : elle a fait des études de droit, puis d'exégèse. Elle s'est beaucoup investie dans la pastorale liturgique et l'initiation biblique, à travers des cours, des conférences et des voyages en Terre sainte. Elle est surtout connue du grand public grâce à ses émissions sur Radio Notre-Dame, ses commentaires dans Magnificat et son grand ouvrage sur les années liturgiques, *L'intelligence des Écritures*, pour comprendre la parole de

Dieu chaque dimanche en paroisse, paru chez Soceval.

23<sup>ème</sup> dimanche – ordinaire – 8 septembre 2013 – Année C

» Commencer par s'asseoir «



Engelbert Mveng sj, *Via Crucis V*, 1962, chapelle, Faculté de théologie, Nairobi

## 1. Les textes de ce dimanche

1. Sg 9, 13-18
2. Ps 89, 3-4, 5-6, 12-13, 14.17abc
3. Phm 1, 9b-10.12-17
4. Lc 14, 25-33

### PREMIÈRE LECTURE Sg 9, 13-18

#### Livre de la Sagesse

- 9**  
13 Quel homme peut découvrir les intentions de Dieu ?  
Qui peut comprendre les volontés du Seigneur ?
- 14 Les réflexions des mortels sont mesquines,  
et nos pensées, chancelantes ;
- 15 car un corps périssable appesantit notre âme,  
et cette enveloppe d'argile  
alourdit notre esprit aux mille pensées.
- 16 Nous avons peine à nous représenter ce qui est sur terre,  
et nous trouvons avec effort ce qui est à portée de la main ;  
qui donc a découvert ce qui est dans les cieux ?
- 17 Et qui aurait connu ta volonté,  
si tu n'avais pas donné la Sagesse  
et envoyé d'en haut ton Esprit saint ?
- 18 C'est ainsi que les chemins des habitants de la terre  
sont devenus droits ;  
c'est ainsi que les hommes ont appris ce qui te plaît  
et, par la Sagesse, ont été sauvés.

### PREMIÈRE LECTURE - l'exégèse de Mme Thabut : Sg 9, 13-18

La Sagesse, au sens biblique, c'est la connaissance de ce qui rend heureux ou malheureux, l'art de vivre en quelque sorte. Le peuple d'Israël, comme tous ses voisins, a développé toute une réflexion sur ce sujet, à partir du règne de Salomon, dit-on. Mais l'apport d'Israël, dans ce domaine, est tout à fait original ; il tient en deux points : pour les hommes de la Bible, premièrement, Dieu seul connaît les secrets du bonheur de l'humanité ; et quand l'homme prétend les découvrir par lui-même, il s'engage inmanquablement sur des fausses pistes : c'est la leçon du jardin d'Éden.

Mais deuxièmement (et très heureusement), Dieu révèle à son peuple d'abord (pour toute l'humanité ensuite) ce secret du bonheur.

C'est exactement le sens du texte que nous lisons ici : premier message, une leçon d'humilité. Isaïe avait déjà dit quelque chose du même genre : « Mes pensées ne sont pas vos pensées » dit Dieu... « Mes chemins ne sont pas vos chemins » (Is 55, 8). C'était clair. Le livre de la Sagesse est écrit bien longtemps après le prophète Isaïe, il a un style tout différent, mais il dit la même chose : « Quel homme peut découvrir les pensées de Dieu

?... Qui peut comprendre les volontés du Seigneur ? » En d'autres termes, par nous-mêmes, il ne faut pas se leurrer, nous sommes à cent lieues d'imaginer ce que Dieu pense... Cela devrait nous rendre modestes : nous croyons facilement que nous avons tout compris et nous risquons de parler avec assurance... Eh bien non, il faut reconnaître humblement que nous n'avons pas la moindre idée de ce que Dieu pense ! En dehors de ce qu'il nous a dit expressément par la bouche de ses prophètes, bien sûr ! On croit entendre ici comme un écho du livre de Job : « La Sagesse, où la trouver ? Où réside l'intelligence ? On en ignore le prix chez les hommes et elle ne se trouve pas au pays des vivants... (mais) Dieu en a discerné le chemin, il a su, lui, où elle réside. » (Jb 28, 12. 23). Un peu plus loin, dans ce même livre (chapitres 38 à 41) Dieu rappelle à Job ses limites : à la fin de la démonstration, Job a compris, il s'incline, il avoue : « J'ai abordé sans le savoir des mystères qui me confondent. » (Jb 42, 3).

Pour revenir à notre texte du livre de la Sagesse, il est intéressant de constater que cette relativisation des connaissances de l'esprit humain se développe dans le milieu le plus intellectuel qui soit : le livre de la Sagesse a été écrit à Alexandrie qui était certainement à l'époque la capitale de l'intelligence ! Les disciplines scientifiques et philosophiques y étaient très développées et la bibliothèque d'Alexandrie est restée célèbre. C'est à ces grands esprits que l'auteur croyant vient rappeler les limites du savoir humain : « Les réflexions des mortels sont mesquines, et nos pensées chancelantes. »

Petite précision sur le verset 16 : « Nous avons peine à nous représenter ce qui est sur terre, et nous trouvons avec effort ce qui est à portée de la main ; qui donc a découvert ce qui est dans les cieux ? » À première lecture on croirait que cela veut dire : quand on aura fini de découvrir la terre, on pourra s'attaquer au ciel ; c'est seulement une question de distance ou de niveau de connaissances. Mais l'auteur du Livre de la Sagesse nous dit en réalité tout autre chose : ce n'est pas seulement une question de niveau de connaissances comme si un jour ou l'autre, on devait atteindre le bon niveau et découvrir les mystères de Dieu au bout de nos raisonnements et de nos recherches. C'est une affaire de nature : nous ne sommes que des hommes, il y a un abîme entre Dieu et nous. De la part de l'auteur inspiré, il y a là une affirmation de ce qu'on appelle la transcendance de Dieu : c'est-à-dire que Dieu est le Tout-Autre.

Il faut donc avoir la lucidité de le reconnaître et abandonner nos prétentions orgueilleuses à tout comprendre et tout expliquer : Dieu est le Tout-Autre ; ses pensées ne sont pas nos pensées, comme dit Isaïe, elles sont hors de notre portée ; c'est pourquoi l'on parle de mystères, au sens des secrets de Dieu. Mais précisément, deuxième leçon de ce texte, c'est quand nous reconnaissons notre impuissance que Dieu lui-même nous révèle ce que nous ne découvrons pas tout seuls. Il nous donne son Esprit : « Qui aurait connu ta volonté, si tu n'avais pas donné la Sagesse et envoyé d'en haut ton Esprit Saint ? » Ce que la lettre aux Éphésiens traduit ainsi : « Dieu nous a fait connaître le mystère de sa volonté... » (Ep 1, 9).

Pour nous, baptisés, confirmés, ce passage prend un relief particulier ! Les autres lectures de ce dimanche nous diront quels comportements nouveaux nous inspire l'Esprit de Dieu qui nous habite.

Pour le reste, il semble que ce texte développe une conception de l'homme qui n'est pas habituelle dans la Bible ; il décrit l'homme comme un être divisé, composé de deux éléments : un esprit immatériel et une enveloppe matérielle qui le contient : « Un corps périssable appesantit notre âme, et cette enveloppe d'argile alourdit notre esprit aux mille pensées. » Nous ne sommes pas habitués à ce type de langage, apparemment dualiste, dans la Bible qui, habituellement, insiste plutôt sur l'unité de l'être humain. En réalité, si

l'auteur du livre de la Sagesse (écrit en milieu grec, ne l'oublions pas) utilise un vocabulaire qui ne rebutera pas ses lecteurs grecs, ce n'est pas un dualisme de l'être humain qu'il décrit, mais le combat intérieur qui se livre en chacun de nous et que Saint Paul décrit si bien : « Le bien que je veux, je ne le fais pas et le mal que je ne veux pas, je le fais. » (Rm 7, 19).

En définitive, ce texte apporte sa contribution propre à la grande découverte biblique qui est double : Dieu est à la fois le Tout-Autre *ET* le Tout Proche. Dieu est le Tout-Autre : « Quel homme peut découvrir les intentions de Dieu ? Qui peut comprendre les intentions du Seigneur ? »... En même temps, il se fait le Tout Proche de l'homme : « Tu as donné la Sagesse et envoyé d'en haut ton Esprit Saint... Ainsi les hommes ont appris ce qui te plaît et, par la Sagesse, ont été sauvés. »

---

## Compléments

- Concernant notre enveloppe d'argile :

- « C'est nous l'argile, c'est toi qui nous façannes, tous nous sommes l'ouvrage de ta main ». Is 45, 9 ; Is 64, 7

- « Comme l'argile qui se trouve dans la main du potier peut être façonnée selon son bon plaisir, ainsi sont les hommes entre les mains de leur auteur. » Si 33, 13

- « Qui es-tu donc, homme, pour entrer en contestation avec Dieu ? L'ouvrage va-t-il dire à l'ouvrier : Pourquoi m'as-tu fait ainsi ? Le potier n'est-il pas maître de son argile pour faire, de la même pâte, tel vase d'usage noble, tel autre d'usage vulgaire ? » Rm 9, 20-21

- La crainte du Seigneur, voilà la sagesse : Pr 1, 7 ; Pr 9, 10 ; Jb 28, 28 ;

- « C'est le Seigneur qui donne la sagesse et de sa bouche viennent connaissance et raison » (Pr 2, 6).

- « Nous enseignons la sagesse de Dieu, mystérieuse et demeurée cachée, que Dieu, avant les siècles, avait d'avance destinée à notre gloire. » 1 Co 2, 7

### PSAUME : Ps 89, 3-4, 5-6, 12-13, 14.17abc

**R/** *D'âge en âge, Seigneur, tu as été notre refuge*

03 Tu fais retourner l'homme à la poussière ;

tu as dit : « Retournez, fils d'Adam ! »

04 À tes yeux, mille ans sont comme hier,

c'est un jour qui s'en va, une heure dans la nuit.

05 Tu les as balayés : ce n'est qu'un songe ;

dès le matin, c'est une herbe changeante :

06 elle fleurit le matin, elle change ;

le soir, elle est fanée, desséchée.

12 Apprends-nous la vraie mesure de nos jours :

que nos cœurs pénètrent la sagesse.

13 Reviens, Seigneur, pourquoi tarder ?

Ravise-toi par égard pour tes serviteurs.

- 14 Rassasie-nous de ton amour au matin,  
que nous passions nos jours dans la joie et les chants.  
17a Que vienne sur nous  
17b la douceur du Seigneur notre Dieu !  
17c Consolide pour nous l'ouvrage de nos mains ;

## PSAUME - L'exégèse de Mme Thabut : Ps 89, 3-4, 5-6, 12-13, 14.17abc

Vous aurez sûrement été frappés de l'extraordinaire cohérence entre ce psaume et la première lecture de ce dimanche, qui est un passage du livre de la Sagesse ; le psaume vient nous donner en écho une définition superbe de la sagesse : « apprends-nous la vraie mesure de nos jours, que nos cœurs pénètrent la sagesse »...

Nous n'avons pas lu la totalité de ce psaume (qui comporte 17 versets) mais ceux que nous avons lus nous donnent déjà une bonne idée de l'ambiance générale. En particulier, nous avons ici une formule tout à fait particulière : « Reviens, Seigneur, pourquoi tarder ? Ravise-toi par égard pour tes serviteurs ». Et la phrase qui a été traduite par « pourquoi tarder ? », en hébreu, c'est « jusques à quand ? » Sous-entendu « en ce moment, nous sommes malheureux, nous sommes punis pour nos fautes ; pardonne-nous et lève la punition ». C'est une formule typique d'une liturgie pénitentielle. Nous l'avons déjà rencontrée dans le même psaume il y a quelques semaines.

Nous sommes donc dans le cadre d'une cérémonie pénitentielle au Temple de Jérusalem. Mais pourquoi le peuple d'Israël demande-t-il pardon ? Les premiers versets nous suggèrent une réponse : « Tu fais retourner l'homme à la poussière ; tu as dit retournez, fils d'Adam ! » Le problème est donc là d'abord, dans la faute d'Adam, c'est-à-dire dans notre condition d'hommes pécheurs. Et tout le psaume médite sur le récit de la faute d'Adam dans le livre de la Genèse. Au commencement Dieu et l'homme étaient face à face : Dieu, créateur, dans son éternité... l'homme, mortel, sa créature, sortie de la poussière, dans sa petitesse...

L'un des premiers versets de notre psaume dit justement « Avant que naissent les montagnes, que tu enfantes la terre et le monde, de toujours à toujours, toi tu es Dieu ». Face à lui, nous, nous ne sommes rien... rien qu'un peu de poussière dans sa main. Et voilà que l'homme s'est pris pour quelque chose... il a osé braver Dieu... il ne lui reste plus qu'à méditer maintenant sur sa véritable condition : « Le nombre de nos années ? 70, 80 pour les plus vigoureux ! Leur plus grand nombre n'est que peine et misère ; elles s'enfuient, nous nous envolons. »

Face à cette petitesse de l'homme il faut réentendre l'affirmation du verset 4 : « À tes yeux, mille ans sont comme hier, c'est un jour qui s'en va, une heure dans la nuit. » Et vous connaissez la reprise que Saint Pierre a faite de cette phrase : « Il y a une chose en tout cas, mes amis, que vous ne devez pas oublier : pour le Seigneur un seul jour est comme mille ans et mille ans comme un jour. » (2 P 3, 8). Nous voilà remis à notre vraie place, c'est-à-dire toute petite !

Voilà donc pour la prise de conscience ; puis vient la supplication : « Apprends-nous la vraie mesure de nos jours : que nos cœurs pénètrent la sagesse. Reviens, Seigneur, pourquoi tarder ? Ravise-toi par égard pour tes serviteurs. Rassasie-nous de ton amour au matin, que nous passions nos jours dans la joie et les chants. » (v.12-14).

« Apprends-nous la vraie mesure de nos jours », c'est juste l'inverse du Péché originel : la vraie sagesse, c'est d'être à notre place, toute petite devant Dieu ; le psaume use d'une image qui devrait nous aider à trouver notre juste place : il compare la durée de la vie humaine à celle de l'herbe : « une herbe changeante, qui fleurit le matin, et qui change, mais le soir, se fane et se dessèche. » Il est bien vrai que notre fragilité, notre précarité devraient nous rendre humbles : et devant un décès inattendu, il nous arrive de dire que nous ne sommes pas grand chose !

Il ne s'agit pas de s'humilier pour le plaisir, mais d'être lucides tout simplement. Alors nous pourrions être heureux sereinement dans la main de Dieu. « Rassasie-nous de ton amour au matin, que nous passions nos jours dans la joie et les chants » (v.14), ce n'est pas une parole en l'air ! C'est vraiment l'expérience du croyant.

La dernière phrase est encore plus audacieuse ! « Consolide pour nous l'ouvrage de nos mains » : il s'agit peut-être de l'œuvre entreprise avec tant de difficultés au retour de l'Exil, c'est-à-dire la reconstruction du Temple de Jérusalem, au milieu d'oppositions de toute sorte. Mais, plus généralement, elle dit bien l'œuvre commune de Dieu et de l'homme dans l'achèvement de la création ; l'homme agit véritablement, il œuvre dans la création, et c'est Dieu qui donne à l'œuvre humaine sa solidité, son efficacité. C'est le commentaire de Saint Pierre qui nous permettra le mieux de l'apprécier. Je reprends sa première phrase que je citais tout à l'heure, mais cette fois j'irai plus loin : « Il y a une chose en tout cas, mes amis, que vous ne devez pas oublier : pour le Seigneur un seul jour est comme mille ans et mille ans comme un jour. Non, le Seigneur ne tarde pas à tenir sa promesse, alors que certains prétendent qu'il a du retard, mais il fait preuve de patience envers vous, ne voulant pas que quelques-uns périssent mais que tous parviennent à la conversion... Dites-vous bien que la longue patience du Seigneur, c'est votre salut ! » (2 P 3, 8...15). Quand Pierre dit que Dieu fait preuve de patience, il veut dire que Dieu attend notre participation à la construction du royaume ! Alors c'est le cœur plein d'émerveillement que nous pouvons prier : « Consolide pour nous l'ouvrage de nos mains ; oui, consolide l'ouvrage de nos mains. »

## DEUXIÈME LECTURE : Phm 1, 9b-10.12-17

### Lettre de saint Paul Apôtre à Philémon

**1**

09b) Fils bien-aimé, moi, Paul, qui suis un vieil homme, moi qui suis aujourd'hui en prison à cause du Christ Jésus,

10) j'ai quelque chose à te demander pour Onésime, mon enfant à qui, dans ma prison, j'ai donné la vie du Christ.

12) Je te le renvoie, lui qui est une part de moi-même.

13) Je l'aurais volontiers gardé auprès de moi, pour qu'il me rende des services en ton nom, à moi qui suis en prison à cause de l'Évangile.

14) Mais je n'ai rien voulu faire sans ton accord, pour que tu accomplisses librement ce qui est bien, sans y être plus ou moins forcé.

15) S'il a été éloigné de toi pendant quelque temps, c'est peut-être pour que tu le retrouves définitivement,

- 16 non plus comme un esclave, mais, bien mieux qu'un esclave, comme un frère bien-aimé : il l'est vraiment pour moi, il le sera plus encore pour toi, aussi bien humainement que dans le Seigneur.
- 17 Donc, si tu penses être en communion avec moi, accueille-le comme si c'était moi.

## DEUXIÈME LECTURE – L'exégèse de Mme Thabut : Phm 1, 9b-10.12-17

Nous avons lu cet été des extraits de la lettre de Paul aux Colossiens : elle était adressée aux Chrétiens de la ville de Colosses en Turquie. Cette fois, nous lisons une lettre adressée à UN Colossien bien précis alors que Paul est en prison, sans qu'on sache exactement où. Ce correspondant est probablement un homme important, dont l'attitude compte aux yeux des autres. Il s'appelle Philémon, il est chrétien. Il a donc le grand privilège de recevoir de Paul une lettre personnelle, pleine de diplomatie, sur un sujet, il faut le dire, très délicat. Ce Philémon avait probablement plusieurs esclaves, l'histoire ne le dit pas ; en tout cas, il en avait un, du nom d'Onésime. Un beau jour, Onésime s'est enfui de chez son maître : ce qui était totalement interdit en droit romain. Un esclave appartenait à son maître comme un objet ; il ne pouvait disposer de lui-même, et la fuite même était sévèrement châtiée.

Au cours de son escapade, Onésime a rencontré Paul, il s'est converti au Christianisme et s'est mis au service de Paul. La situation est très délicate : si Paul garde Onésime auprès de lui, il se fait le complice de son abandon de poste ; normalement, cela ne devrait pas être du goût de Philémon ; si Paul renvoie Onésime à Philémon, les choses risquent d'aller très mal pour l'esclave ; peut-être bien, d'ailleurs, n'est-il pas parti en odeur de sainteté, puisque Paul reconnaît un peu plus loin dans sa lettre que Onésime a peut-être des dettes vis-à-vis de son patron.

Paul a choisi sa position : il renvoie Onésime à son maître, muni d'une lettre de demande de pardon ; il lui reste à convaincre Philémon : il déploie pour cela toutes les richesses de sa persuasion : « Moi qui suis un vieil homme en prison, j'ai quelque chose à te demander »... mais en précisant bien que la décision finale revient à Philémon : « Je te renvoie Onésime, je l'aurais volontiers gardé auprès de moi, pour qu'il me rende des services en ton nom... mais je n'ai rien voulu faire sans ton accord, pour que tu accomplisses librement ce qui est bien, sans y être plus ou moins forcé. » Paul affirme qu'il ne veut pas forcer la main de Philémon, mais il sait bien ce qu'il veut obtenir : c'est très progressivement qu'il le dévoile ; il commence par demander à Philémon de pardonner la fugue ; puis, plus que le pardon accordé à l'esclave, ce que Paul suggère, c'est une véritable conversion : désormais, puisqu'Onésime est baptisé, il est un frère pour son ancien maître : « Si Onésime a été éloigné de toi pendant quelque temps, c'est peut-être pour que tu le retrouves définitivement, non plus comme un esclave, mais, bien mieux qu'un esclave, comme un frère bien-aimé. » Pour finir, Paul va encore plus loin : « Si tu penses être en communion avec moi, accueille-le comme si c'était moi. »

On est donc là dans une affaire très personnelle, et pourtant cette toute petite lettre de Paul à Philémon, qui fait à peine une page, a été conservée au même titre que les autres

dans la Bible ; ce qui revient à dire qu'on la reconnaît comme Parole de Dieu, comme Révélation.

On peut se demander pourquoi : si je peux me permettre de risquer une réponse, je dirais trois choses :

1. C'est premièrement, (ce qu'on avait déjà lu ailleurs chez Paul, en particulier dans la lettre aux Galates) : « Il n'y a plus ni juif ni grec ; il n'y a plus ni esclave ni homme libre ; il n'y a plus l'homme et la femme ; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus-Christ. » (Ga 3, 28). Autrement dit, il n'y a plus que des baptisés ; le baptême a fait de nous des frères en Jésus-Christ : et cette union intime en Jésus-Christ supprime toutes les distinctions antérieures. Il y a là un enseignement très fort sur le Baptême : la robe blanche du baptisé est là pour nous rappeler cette transformation intime ; désormais le baptisé n'est pas d'abord noir ou blanc, français ou étranger, patron ou employé, homme ou femme... il est d'abord un frère, un autre membre du Corps du Christ.

2. Deuxième point fort de cette lettre à Philémon, l'importance du quotidien de nos vies, de nos situations concrètes. Parce que, dans l'histoire d'Onésime, nous sommes presque au niveau du fait divers, on pourrait être tenté de dire : que chacun fasse bien comme il veut ; sur ce point, on pourrait s'interroger sur une phrase qu'on entend souvent : « Chacun fait ce qu'il veut de sa vie » : je ne suis pas sûre que Jésus la signerait ! Car la lettre de Paul, justement, montre bien que notre manière de mener notre vie fait un tout : on n'est pas chrétien à certaines heures seulement.

3. Enfin Paul intervient dans un domaine parfaitement régi par la loi pour demander à Philémon de ne pas appliquer à son esclave les peines légales, et tout cela au nom de la charité chrétienne. Il n'empêche que si Philémon punit très sévèrement Onésime, il sera dans son plus parfait bon droit ! Ce qui revient à dire, et c'est là une troisième leçon : on peut être dans son droit et n'être pas selon l'Évangile ! Car nos lois ne sont pas toujours inspirées par l'Évangile ! À l'inverse, on voit dans cette lettre à Philémon que l'Esprit Saint dicte à Paul des comportements tout à fait contraires à la pratique légale de l'esclavage à son époque, mais dictés par la perspective de la création nouvelle.

## ÉVANGILE : Lc 14, 25-33

### Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc

#### 14

25 De grandes foules faisaient route avec Jésus ; il se retourna et leur dit :

26 « Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple.

27 Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher derrière moi ne peut pas être mon disciple.

28 Quel est celui d'entre vous qui veut bâtir une tour, et qui ne commence pas par s'asseoir pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi aller jusqu'au bout ?

29 Car, s'il pose les fondations et ne peut pas achever, tous ceux qui le verront se moqueront de lui :

30 'Voilà un homme qui commence à bâtir et qui ne peut pas achever !'



- 31 Et quel est le roi qui part en guerre contre un autre roi, et qui ne commence pas par s'asseoir pour voir s'il peut, avec dix mille hommes, affronter l'autre qui vient l'attaquer avec vingt mille ?
- 32 S'il ne le peut pas, il envoie, pendant que l'autre est encore loin, une délégation pour demander la paix.
- 33 De même, celui d'entre vous qui ne renonce pas à tout ce qui lui appartient ne peut pas être mon disciple.

*Copyright AELF - 1980 - 2006 - Tous droits réservés*



L'ÉVANGILE – L'exégèse de Mme Thabut : Lc 14, 25-33

Commençons par la phrase de Jésus concernant nos liens familiaux ; il ne nous dit pas de les compter pour rien désormais : ce serait injustement et inutilement cruel pour ceux qui nous entourent ; et ce serait contraire à tout son enseignement d'amour et tout simplement aux commandements (« tu honoreras ton père et ta mère ») ; cela veut sans doute dire : ces liens sont bons, mais ils ne doivent pas être des entraves ; un lien qui nous empêcherait de suivre le Christ ne serait pas un lien d'amour. Désormais, le lien qui nous unit au Christ par le Baptême est plus fort que tout autre lien terrestre. On a vu quelque chose de tout à fait semblable dans la lettre de Paul à Philémon qui est notre deuxième lecture de ce dimanche.

Mais la difficulté de cet évangile est ailleurs : car, à première vue, on ne voit pas très bien le lien entre les différentes parties ; première phrase de Jésus : « Si quelqu'un vient à moi, sans me préférer à son père, sa mère (...), il ne peut pas être mon disciple... » Ce qui sera repris en écho (en inclusion) dans la dernière phrase : « Celui d'entre vous qui ne renonce pas à tous ses biens ne peut pas être mon disciple. » Entre ces deux phrases, deux petites paraboles : celle de l'homme qui veut bâtir une tour, et celle du roi qui part en guerre ; leurs leçons se ressemblent : quand on veut bâtir une tour, il faut commencer par faire ses comptes si on ne veut pas s'embarquer dans une folie ; quant au roi qui envisage une guerre, lui aussi, ferait bien de faire d'abord l'inventaire de ses possibilités : la sagesse consiste à ajuster ses ambitions au niveau de ses moyens ; c'est vrai dans tous les domaines, apparemment. Que d'entreprises avortées parce que lancées trop vite, sans réfléchir ; savoir compter, savoir prévoir, savoir calculer ses risques, c'est la sagesse

élémentaire, le secret de la réussite. On dit « gouverner, c'est prévoir »... et ne peut-on penser que l'on devient adulte le jour où, justement, enfin, on a appris à calculer les conséquences de ses actes ?

Mais ceci n'est-il pas contradictoire avec le message des phrases qui encadrent les deux paraboles ? Car elles semblent tenir un langage qui n'a rien de sage et mesuré : première exigence, pour être disciple du Christ, il faut le préférer à tout autre, s'engager corps et âme à sa suite ; pourtant, la sagesse et même la simple justice nous commandent au contraire de respecter les liens naturels de la famille et de l'entourage... et d'ailleurs, on pourrait bien avoir besoin plus tard, les uns des autres. Deuxième exigence, ensuite, il faut porter résolument sa croix (c'est-à-dire accepter le risque de la persécution) ; troisième exigence enfin, il faut renoncer à tous ses biens. Tout ceci revient à quitter pour lui toutes nos sécurités affectives et matérielles ; est-ce bien prudent ? On est loin apparemment des calculs arithmétiques dont nous parlent les deux paraboles !

Et pourtant, il est bien évident que Jésus ne s'amuse pas à cultiver le paradoxe ; il ne se contredit pas ; à nous de comprendre son message et en quoi les deux petites paraboles éclairent les choix que nous avons à faire pour le suivre. En fait, Jésus dit bien la même chose tout au long de ce passage : il dit « avant de vous lancer (que ce soit à ma suite, ou pour bâtir une tour, ou pour partir en guerre), faites bien vos comptes... seulement voilà, ne vous trompez pas de comptes ! » Celui qui bâtit une tour calcule le prix de revient ; celui qui part en guerre évalue ses forces en hommes et en munitions... celui qui marche à la suite du Christ doit aussi faire ses comptes, mais ce ne sont pas les mêmes ! Il renonce à tout ce qui pourrait l'entraver pour pouvoir mettre au service du royaume ses richesses de toute sorte, y compris affectives et matérielles. Et, par-dessus tout, il compte sur la puissance de l'Esprit qui est à l'œuvre dans le monde pour achever toute sanctification, comme le dit la quatrième prière eucharistique.

On est bien, là aussi, dans une optique de risque calculé ; pour suivre Jésus, il nous dit les risques : savoir tout quitter, accepter l'incompréhension et parfois la persécution, accepter de renoncer à la rentabilité immédiate. Pour être chrétien, le vrai calcul, la vraie sagesse, c'est de ne compter sur aucune de nos sécurités de la terre ; c'est un peu comme s'il nous disait : « Acceptez de n'avoir pas de sécurités : ma grâce vous suffit. » Déjà, la première lecture tirée précisément du livre de la Sagesse nous l'avait bien dit : la sagesse de Dieu n'est pas celle des hommes ; ce qui paraîtrait une folie aux yeux des hommes est la seule sagesse valable aux yeux de Dieu. Avec lui, on est bien toujours dans la logique du grain de blé : il accepte d'être enfoui, mais c'est à ce prix qu'il germe et donne du fruit.

---

## Complément

Ce que Jésus développe ici, c'est ce qu'on appellerait aujourd'hui un « principe de précaution ». Dans les deux paraboles, c'est évident : « s'asseoir » pour calculer les risques et la dépense relève de la plus élémentaire sagesse.

Dans le troisième cas, celui des disciples, les données du calcul sont toutes différentes. Nous parlions richesses, rapport de forces... Nous savons bien que notre seule richesse est en lui, nos seules forces également. Et même l'évaluation des risques et des enjeux nous échappe : comme dit le livre de la Sagesse : « Quel homme peut découvrir les intentions de Dieu ? Qui peut comprendre les volontés du Seigneur ? Les réflexions des mortels sont mesquines, et nos pensées, chancelantes ». Bienheureux donc ceux qui sauront se

désencombrer des fausses précautions... C'est peut-être cela se préparer à passer par la porte étroite dont il était question au vingt-et-unième dimanche (Lc 13, 24) ?